



L'ambivalence : une coexistence des opposés

Une rubrique bimestrielle pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de la théorie vers la pratique. Un double mouvement.

CHADY PRÉVOTEAU

Psychologue clinicienne, docteur en psychologie.

Leïla, 20 ans, est hospitalisée pour une décompensation psychotique. Aux soignants, elle dit vouloir voir ses parents, mais lorsqu'ils se présentent dans le service, elle refuse de les rencontrer.

L'AMBIVALENCE D'APRÈS BLEULER

Bleuler définit le premier le concept d'ambivalence comme la tendance de l'esprit schizophrénique à faire coexister deux attitudes affectives ou idées opposées en même temps et avec la même intensité dans trois domaines :

- volitif (relatif à la volonté) : le sujet veut en même temps manger et ne pas manger ;
- intellectuel : la personne énonce simultanément une proposition et son contraire ;
- affectif : il aime et hait une personne dans un même mouvement.

Par rapport à ce qui a pu être décrit auparavant comme complexité de sentiments ou fluctuations d'attitudes, l'originalité de la notion réside d'une part dans le maintien d'une opposition du type oui-non, où l'affirmation et la négation sont simultanées et indissociables ; et d'autre part dans le fait que cette opposition fondamentale peut se retrouver dans différents secteurs de la vie psychique. Bleuler finit par privilégier l'ambivalence affective et c'est ce sens qui oriente l'usage freudien.

DANS L'ŒUVRE FREUDIENNE

Freud utilise le terme d'ambivalence pour la première fois dans *La dynamique du transfert* (1912), à propos du transfert négatif : « On le découvre à côté du transfert tendre souvent en même temps et ayant pour objet une seule et même personne. [...] C'est l'ambivalence des visées affectives qui nous permet le mieux de comprendre l'attitude des névrosés à mettre leur transfert au service de la résistance ». Mais l'idée

d'une conjonction de l'amour et de la haine se rencontre antérieurement, par exemple dans les analyses de *L'homme aux rats* : « Une bataille fait rage chez notre amoureux entre l'amour et la haine qui sont dirigés vers la même personne ». Freud utilise la notion d'ambivalence dans la névrose obsessionnelle. Il rend compte d'une ambivalence ontologique (c'est-à-dire inhérente à l'être humain), liée à la seconde théorie des pulsions, qui repère une pulsion de vie et de mort, Éros et Thanatos, présentes en chacun. Freud fait de l'ambivalence le fondement même de la culture (par le meurtre du père originaire) et la source essentielle de la force, de la structure et de la transmission des idées religieuses.

Dans *Pulsions et destins des pulsions* (1915), Freud convoque l'ambivalence à propos du couple d'opposés activité/passivité : « la motion pulsionnelle (1) active coexiste avec la motion pulsionnelle passive ». Cet emploi très large du terme d'ambivalence est rare. Dans le même texte, c'est l'opposition « matérielle » amour-haine, où un seul et même objet est visé, qui permet de dégager le plus nettement l'ambivalence.

L'ambivalence peut surtout être mise en évidence dans certaines affections (psychoses, névrose obsessionnelle) et états (jalousie, deuil). Elle caractérise des stades de l'évolution libidinale où coexistent amour et destruction de l'objet (stades sadique-oral et sadique-anal).

LES TRAVAUX POST-FREUDIENS

En ce sens, elle permet chez Abraham de spécifier la relation d'objet propre à chaque stade. Le stade oral primaire est qualifié de préambivalent : « [La succion] est bien une incorporation, mais qui ne met pas fin à l'existence de l'objet ».

Pour cet auteur, l'ambivalence n'apparaît qu'avec l'oralité sadique, cannibalique, qui implique une hostilité envers l'objet ; puis l'individu apprend à ménager son objet, à le sauver de la destruction. Finalement, l'ambivalence peut être surmontée au stade génital (postambivalent). Dans la continuité des travaux d'Abraham, Mélanie Klein qualifie l'ambivalence comme essentielle, avec une pulsion d'emblée ambivalente : « l'amour » de l'objet ne se sépare pas de sa destruction ; l'ambivalence devient alors une qualité de l'objet lui-même contre laquelle le sujet lutte en le clivant en « bon » ou « mauvais » : un objet ambivalent, qui serait à la fois idéalement bienfaisant et foncièrement destructeur ne saurait être toléré.

Le terme d'ambivalence désigne à la fois les actions et les sentiments résultant d'un conflit défensif où entrent en jeu des motivations incompatibles ; ce qui est plaisant pour un système étant déplaisant pour un autre. Mais le terme peut aussi connoter de façon vague toutes sortes d'attitudes conflictuelles. Ainsi le conflit par excellence, celui du complexe d'Œdipe, dans ses racines pulsionnelles, est conçu comme conflit d'ambivalence : « un amour bien fondé et une haine non moins justifiée, dirigés tous deux vers la même personne ».

LEÏLA ENTRE AMOUR ET HAINE

Leïla souhaite par moments la mort de ses parents, tout en s'impatiant de leur prochaine visite. Cette ambivalence affective signe la dissociation de sa personnalité et peut faire partie des éléments en faveur de la décompensation schizophrénique.

1- Freud utilise le terme motion pulsionnelle pour désigner la pulsion sous son aspect dynamique.

BIBLIOGRAPHIE

- Abraham, K. (1924), *Esquisse d'une histoire du développement de la libido fondée sur la psychanalyse des troubles psychiques* (1924), in *Œuvres complètes*, Paris, Payot, 1965, p. 265-313.
- Freud, S. (1909). *Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (l'homme aux rats)*, in *Cinq psychanalyses*, Paris : PUF, Coll. Bibliothèque de psychanalyse, 1970, p. 199-261.
- Freud, S. (1912). *La dynamique du transfert*, in *Techniques de la psychanalyse*, Paris : PUF, 1953.
- Freud, S. (1915). *Pulsions et destins des pulsions*, in *Métapsychologie*, Paris : Gallimard, p. 11-44.
- Klein, M. (1957). *Envie et gratitude*, Paris : Gallimard, 1968.